

Prolonger la solidarité et la générosité après le déconfinement....rêve ou réalité ?

Je m'appelle Alain Moussié et j'habite le quartier nègreneys à Toulouse depuis 20 ans, mais du fait de mon activité professionnelle et de mes horaires contraignants, je suis resté très longtemps sans connaître mes voisins jusqu'à mon départ à la retraite en 2013 et à l'opportunité qui s'est présentée d'intégrer le conseil citoyen en 2015.

Depuis, avec plus de temps libre devant moi et surtout grâce à mon activité au sein du conseil citoyen, je connais enfin certains de mes voisins immédiats mais je trouve encore cela très insuffisant...

Prendre les devants, vaincre sa peur ou sa timidité en osant aller vers l'autre, par un salut de son balcon ou un bonjour dans la rue, c'est le démarrage indispensable à toute relation de voisinage. Seulement voilà, à une époque où tout va très vite et où tout est fait pour nous isoler du monde extérieur occasionnant un repli sur soi, la plupart d'entre nous avons perdu l'habitude du contact humain.

Le contexte inédit et dramatique que nous vivons actuellement a rallumé la flamme de la solidarité partout dans le pays et pour rendre hommage à nos « héros du quotidien » que sont tous les personnels soignants, nous sommes nombreux à leur manifester nos remerciements et notre profonde reconnaissance par des applaudissements ou par toute autre forme d'encouragement tous les soirs à 20h00. Pour ma femme et pour moi, cet hommage quotidien s'est peu à peu assorti d'un rendez-vous régulier avec des voisins que nous ne connaissions pas auparavant, l'un, du balcon côté jardin et l'autre de la fenêtre côté rue. Ce sourire et ce salut que nous nous adressons tous les soirs doit déboucher sur une relation plus soutenue et durable lorsque prendra fin le confinement et nous y veillerons. Mais comment alimenter cette flamme solidaire afin qu'elle perdure dans le temps et comment éviter qu'elle ne s'éteigne progressivement quand la crise sera derrière nous et que nous aurons repris le cours normal de notre existence ?

Plus rien ne sera comme avant et tous les spécialistes s'accordent pour dire qu'il faudra repenser notre modèle économique (économie circulaire..) notre modèle industriel (usines moins polluantes, relocalisation d'entreprises..) et notre modèle social en réinventant notre relation à l'autre et plus particulièrement auprès de nos concitoyens les plus fragiles !

Nous sommes tous responsables les uns envers les autres, quelles que soient nos contraintes familiales ou professionnelles, nos croyances religieuses ou nos convictions politiques, notre statut social et notre emploi du temps que l'on pense à tort inextensible, autant de situations qui ne sauraient représenter un frein à notre capacité d'offrir un peu de notre temps, de notre énergie et de notre expérience à ceux qui en ont besoin. Cette tragédie humanitaire qui va encore durer plusieurs mois après le déconfinement nous oblige tous à un devoir de mémoire envers celles et ceux qui ont pris soin de nous au péril de leur vie, car c'est grâce à leur dévouement et parfois à leur sacrifice qu'est né ce formidable élan de solidarité et de générosité !

Comment leur rendre un hommage tel que la mémoire humaine ne s'éteigne jamais et que la solidarité ne soit plus un phénomène épisodique et passager ?

A tout événement ou thème exceptionnel touchant à notre vie découle une mesure exceptionnelle. A l'image de la " journée sans tabac ", qui nous rappelle les effets nocifs de la cigarette pour la santé, la " journée sans voiture " qui nous sensibilise à la pollution due aux gaz d'échappement, la " journée de la femme " qui nous interpelle sur les inégalités persistantes entre les hommes et les femmes, l'idée serait de créer " **la journée du bonjour** " ou " **hello day** ", qui aurait pour double effet de renforcer les liens de sympathie amorcés lors de la crise entre les habitants d'une même rue et d'un même

quartier et de se rappeler que des vies ont été sauvées par le dévouement et le sacrifice de notre personnel soignant.

Ce " **hello day** " (local ou national, sur un jour précis et un horaire arrêtés à l'avance) permettrait aux habitants d'une même rue et d'un même quartier de se saluer et de se parler, soit en mettant le nez à la fenêtre soit en sortant sur leur palier.

Dans un premier temps, un " **hello day** " mensuel et pas trop éloigné de la fin du confinement pourrait être envisagé qui renforcerait les liens amorcés lors de la crise et qui, in fine prendrait le relais des applaudissements du 20 heures.

Dans un second temps, à l'issue d'une période estimative d'un an, le " **hello day** " deviendrait annuel comme les autres journées souvenir.

Alors, rêve ou possible réalité ?

C'est à vous de le dire, si vous le souhaitez, à partir des réactions positives ou négatives suscitées chez vous par cet article.